Fondamentalisme

Face aux Ecritures révélées

Le fondamentalisme est avant tout une attitude défensive face à la lecture moderniste du Livre, face à l'exégèse historique et critique en particulier, qui met en pièces justement cette vérité et cette inerrance, en tout cas au sens d'un « bloc » compact qui mettrait tout, dans les Ecritures, au même niveau. Ce qu'a en effet montré impitoyablement l'exégèse historico-critique, c'est justement à quel point le texte biblique était éclaté, né dans des milieux sociaux (des *Sitz im Leben*) spécifiques, avec des genres littéraires multiples (notamment des formes mythiques), des emprunts à d'autres traditions religieuses, etc. Elle a changé notre regard sur la nature des Ecritures, en montrant qu'il était impossible, ou ridicule, d'y voir *aussi* un livre de science, de révélations sur les origines de l'homme et de la vie. Elle a enrichi notre lecture de la Bible, renouvelé des aspects essentiels de la théologie.

Cette exégèse n'était pas en soi antireligieuse. Souvent, c'est un réflexe d'honnêteté qui l'a mise en branle ; et plus d'une fois, elle a même été apologétique, défendant la « Parole de Dieu » en donnant de l'intérieur des réponses appropriées, à la hauteur des critiques venues de l'extérieur – d'historiens, de philosophes ou de critiques athées et antichrétiens. Or, le fondamentalisme considère en général cette approche comme dissolvante en soi, destructrice pour la Parole de Dieu, donc pour le fondement même de la foi. Et à la marée de la critique, il oppose des digues d'acier, des certitudes intouchables.

Fondamentalistes et politique

Le passage au politique, c'est en quoi le fondamentalisme diffère d'une attitude religieuse simplement traditionnelle, traditionaliste ou conservatrice : il n'accepte pas les partages et les séparations de la modernité, en particulier la séparation fondamentale entre religion et politique.

Beaucoup s'étonnent et se scandalisent de ce passage au politique des fondamentalistes et des intégristes. Ils ont raison évidemment ; en revanche, du point de vue qui est le mien, la compréhension de leur attitude, c'est parfaitement logique. Le politique, c'est le seul levier possible pour inverser la tendance, restaurer l'ordre ancien où la Loi de Dieu primait sur la liberté des hommes. Dans le monde moderne, les intégristes et les fondamentalistes savent bien qu'ils ont déjà perdu la bataille. Il y a quelque chose de désespéré dans leur combat pour restaurer la loi religieuse dans un monde séculier et laïcisé. De ce point de vue, leur violence est plutôt la conséquence de leur faiblesse, c'est une attitude de vaincus de l'histoire.

Eschatologie

D'un point de vue plus théologique, les fondamentalistes maintiennent vive une certaine tension eschatologique – apocalyptique : ils disent que le monde va à sa perte faute de reconnaître la loi de Dieu, ils prétendent que les religions sont contaminées par le libéralisme – entendez : le laxisme, les compromis de toutes sortes – et qu'elles vont ainsi à leur perte. Ils maintiennent en quelque sorte le jugement de Dieu sur le monde. Quand ils s'opposent à la société moderne démocratique, ils protestent aussi contre l'absence d'eschatologie dans cette société, contre son refoulement du tragique, de la souffrance et de la mort. On a souvent dit que la démocratie excluait toute idée d'une fin de l'histoire, qu'il s'agisse d'un grand soir, d'un avenir radieux ou d'autre chose. La démocratie ne cherche qu'à perpétuer ses propres valeurs de liberté et d'égalité.

Tant que les fondamentalistes en restent à la prédication, c'est assez désagréable, mais il n'y a rien à dire : dans une société démocratique pluraliste, même les contempteurs de la démocratie et du pluralisme ont le droit de s'exprimer. Mais les plus extrémistes ont tendance à passer à l'acte et prétendent réaliser eux-mêmes le jugement de Dieu. C'est le passage au terrorisme à la violence.